

Poem1

Les pattes du compas me résistent
Ne s'écartent pas : outil de qualité,
Bon marché non.
C'est mieux : une patte folle = cercles mous.
Sur sa tête, le toupet-queue rouge
En kératine de toucan
Pic Per[s]
Un nombril dans la page blanche
Elle n'est plus déserte, il se passe quelque chose.
RRRRrrroarh ! rugit le lion jaune
Ton beau bureau, regarde donc !
C'est vrai : il y a des trous dans le vernis
Le sable se referme ;
pas, dans le vernis, irréparables, les trous d'épingle,
ni la dépression cafouillis,
glaireuse,
bile séchée, ou sperme idem,
et en stonehenge, pains de sucre sentinelles, les caillots de colle Scotch.
Le lion s'éloigne ; à peine coupable, le chimpanzé rit sous cape et continue à tapoter son blob de colle,
tirant des fils perlés.
Peau rose du gras du doigt, colle, vernis : échange de salives.
Un si beau bureau pourtant.

Peau de pêche d'un fruit
In it, trous ceints d'une boursouflure
Chambre à air lilliputienne
Morsure malsaine d'un vampire
Yeux de coques dans le sable
« Enfouissez-vous,
Deux couloirs d'or,
Fermez à demi les yeux ».
Rêver.
Quel trésor, au bout des couloirs ?

Ne touchez pas.
Mais ne creusez pas :
chair de la drupe, jusqu'au fin fond.
Cependant, pourtant, malgré tout, la pointe du couteau qui soulage les patates de leurs

Enkystements agacés de démangeaisons :

plaisir concentré ! patate bouillue, les lenticelles (merci qui ? Wiki) extraites comme des trompes.

Creuses, donc.
S'extirpent de la chair molle ;
m'appuyant sur les mains du chaque côté du trou, agile, je m'extrahis,
à la force des bras, velus, muscles saillants.
Chenille.
Cocon.
Colon.
Du puits, visage buriné, expression modeste.
Mais qui ne trompe personne.
J'ai sauvé.

Par les trompes les patates respirent, oui Wiki http://fr.wikipedia.org/wiki/Pomme_de_terre.
Bouillies, elles suintent.
La mère d'Annie Ernaux court, la glace pour sa fille aimée du ventre ne doit pas fondre, déjà elle pleure
sur ses doigts et les yeux de la mère suent.

Papier percé
Cercle à tracer
Entrejambes sec
Dans les pattes, jusqu'à la mine, *no fluid*
La mine est une jambe de bois.

Je retire la substance blanchâtre
des ridules de mes mamelons, *de la pointe de votre compas !* s'émeut le jeune généraliste, un pied-
tendre, Ben oui, BBDormant son doigt a piqué au rouet
Pas le tétin.
(~~M'enfin crétin~~)

Rambo.

Jungle bruissante.
Lame mortelle long de la cuisse ruisselante de muscles de transpiration :
ces compas-là ont la mine amovible,
Scrouich Scrouich la Vis coince le crayon à papier courtaud dans le cerceau qui tient lieu de genou.
À la cousine on cercla le col
Sans, le fœtus serait tombé tête la première
Sur le sol sale de la ville ;
col d'utérus muselé
museau de chien au sparadrap
aux fers, sortie la tête du crayon,
frottée sur le papier.

Les pattes du mien résistent
Mais pas les miennes ouvertes de tes cuisses.
Tu crains les chatouilles, *though*.
Le compas lui ne rit pas.

Jaune et rouge et décoré absurdement :
il ne rit pas :
vertu menacée que l'auto-dérision.

Fiche ! au beau milieu de l'oeil d'un petit camarade ?

Non : lénifiance de l'adulte gris sur l'estrade et je somnole dans le bain de nutriments de la cantine.

L'oeil arraché brandi sur mon compas écartelé banderille, qu'en ferais-je ?

Et les hurlements...

Je post-prandiale, diantre, capitaine au genou écrasé dans la gueule d'une jambe de bois

sautiller sur un pied

toutes sirènes hurlantes

secouer le pilon

faire relâcher son étreinte à la sphère ensanglantée...

Non.

Laissons les petits camarades à leurs yeux.

Scrouich Scrouich la Vis : revissons-là de temps en temps

Traçons cercles

Mesurons angles

Notre avenir en dépend.

Des maths on peut jouir.